

# == La Gazette des Fiaaves ==

MARDI 16 DÉCEMBRE 1952

## Le temps qu'il fait

Températures :

minimale : -4° ; maximale : 5° ; moyenne : 0,5°

Sixième jour de pluie mêlée de neige. Et il pleut, et il pleut, même copieusement (23,4 mm). Durée de l'ensoleillement 2,5h sur 8,3h (30,1%).

Soleil :

lever à 8h21 ; coucher à 16h39

durée du jour : 8h18.

Lune :

lever à 8h05; coucher à 15h39.

Illumination : 1,65%.

Nouvelle Lune le 17 décembre à 3h01 (0%)

ramassage des ordures : place du marché, Notre rue

## Sommaire :

Mots de chez nous : [Alsace](#) ; [Alsace-bossue](#) ; [Alsace-Lorraine](#) ; [Alsace-Moselle](#) ; [crailler](#) ; [crayer](#) ; [Elsass-Lothringen](#) ; [i](#) ; [i](#) ; [is](#) ; [i](#) ; [i](#) ; [i](#) ; [i](#) ; [Lorrain](#) ; [passque](#) ; [pouyate](#) ; [poyate](#) ; [la Suisse](#) ; [la Suisse des Morts](#) ; [le suisse de l'église et de la Licorne](#) ; [les Suisses](#) ;

Gens de chez nous : [monsieur Wèrdin](#)

## A lire :

~ [Les Suisses](#) (le pays, les gens, la Suisse des Morts, le suisse du curé et de la Licorne, monsieur Wèrdin, les petits-suisses)

~ [Alsace, Alsace-Lorraine](#)

~ [Du Pastis ! Du Couscous !](#)

~ [Le Cygne tuberculé](#)



Cygnés (Amsterdam)

## Alsace, Alsace-Lorraine

### Alsacien ou Lorrain

Lorsque je suis arrivé dans la région parisienne, ces gens qui connaissent tout, je veux parler des Parisiens nème !, me prenait pour un Allemand. Les plus cons disaient « Boche ». Bref, ces savants de Parisiens trouvaient que mon nom faisait allemand, que mon accent faisait allemand. A mes protestations, ils m'accordaient : **Alsacien**. Certes, mon nom est d'origine alsacienne, mais mon arrière grand-père est arrivé en Lorraine vers 1875. Il avait trois ans. Sa famille a même modifié la prononciation de notre nom. Ainsi, on ne prononce plus Schlauder, mais *Chlodère*.

Bien souvent pour saluer quelqu'un, on dit « bonjour ». Les Alsaciens ils disent « **bonschoûr** », nous on dit « **bonchour** ». Pour le chat, les Alsaciens disent « **Kâtz** », nous on dit « **Katze** ». C'est quand même pas pareil ! Franchement, on n'a rien à voir avec les *hachepailles* (gens qui ont un accent germanique).

Et surtout, nous autres **Lorrains** n'avons pas la même apparence physique. Et le Parisien qui connaît tout aurait dû le remarquer tout de suite. Il suffit de regarder les oreilles. Les **Alsacyins** (Alsaciens) ont de grandes, mais grandes oreilles. Les Parisiens, comme tous les gens de l'Intérieur doivent bien se demander pourquoi ces pauvres Alsaciens sont affublés de si grandes, mais grandes oreilles. C'est pourtant bien simple. Dès leur jeune âge, leurs mères les soulèvent par les oreilles pour, qu'au dessus des Vosges, ils puissent voir comme c'est beau la Lorraine.

Petite note, la blague existe dans l'autre sens, si bien que lorsque les gens de l'Intérieur visitent la Lorraine et l'Alsace, ils ne voient qu'une population affublée de grandes oreilles...

### Alsace Bossue

« 's Krumme Elsass » en alsacien et francique rhénan lorrain. Région naturelle qui se compose des cantons de Sarre-Union et de Drulingen, ainsi que de la Petite-Pierre et des villages environnants. On y trouvait le comté de Sarrewerden... Il s'agit d'une région que nous ont volé les Alsaciens puisque géographiquement cette région appartient au Plateau lorrain et qu'elle est traversée par notre rivière, une rivière lorraine, appelée Sarre. Historiquement aussi, puisque qu'elle était sous domination des ducs de Lorraine de longues années. Et ils parlent le même dialecte que nos voisins de Sarrebourg (Sarrebourg a de longues dates été associée à notre région du Saulnois. Depuis les années 2000, Sarrebourg est notre Sous-préfecture).

L'Alsace bossue a été séparée de la Lorraine en 1793. Tout ça parce que la majorité des habitants étaient protestants et que nous autres étions en majorité catholiques. Ah, la religion !

### Alsace-Lorraine, Elsass-Lothringen

Mot désignant entre 1871 et 1945 les départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle rattachés à l'Allemagne. Les Alsaciens-Lorrains sont ses habitants.

« Aussitôt, s'engagea une discussion où les jeunes avancèrent que **l'Alsace-Lorraine** ne tarderait pas à être délivrée quitte à rayer l'Allemagne de la carte de l'Europe (...) Sûr, not' plusse cher désir s'rait de r'devenir Français, commença le François. Mais, s'il faut qu'y ait des morts... (...) Nous préférons rester Allemands, poursuivit la Catherine »

« Au temps de la séparation de l'église et de l'État en France, **l'Alsace-Lorraine** est allemande. Cette séparation n'a donc pas lieu chez nous. Les Allemands n'ont guère envie d'en rajouter contre ces "Français" qui rechignent à devenir de bons citoyens allemands. Au retour à la France, **l'Alsace-Lorraine** garde son statut spécifique. Les Français n'ont guère envie d'en rajouter contre cette population qui se sent un peu différente des bons français. Ces phrases sont parallèles, hein ?

Ainsi curés, pasteurs et rabbins deviennent fonctionnaires français. Ainsi l'école reste aux bonnes sœurs de la Doctrine chrétienne de Nancy. Il faudra attendre l'après 1945 pour voir des institutrices et instituteurs laïcs à l'école primaire. Juste en passant, les bonnes sœurs régnaient sur l'école maternelle, elles tenaient l'hôpital d'arrondissement, la maison de retraite... »

Depuis, les années 1970, on dit plutôt **Alsace-Moselle**. Mais, nous on continue à parler de « gens de l'Intérieur » pour désigner les Français autres que d'Alsace-Lorraine.

## Les Suisses

Suisse, franchement il y a de quoi y perdre son latin. D'abord, il y a **les Suisses**. Notre mémère était Suisse à sa naissance. Elle n'est devenue Française qu'à son mariage. Comme sa sœur de Hayônche. Par contre, leur autre sœur, la tante Lulu est restée Suisse toute sa vie. Là où ça se complique, c'est leur mère, la mémère Maria de notre Maman. Née Française, elle était devenue Allemande en 1871, puis Suisse à son mariage. Ah, que les grandes personnes sont bien compliquées avec leurs histoires de nationalités.

Attends, ce n'est pas fini et même loin d'être fini. Les Suisses habitent **la Suisse**. Dans ce cas, le mot Suisse désigne un pays. Un pays comme la France ou l'Allemagne. Ce pays est loin, de l'autre côté des Vosges, après l'Alsace. J'ai écrit, les Suisses habitent la Suisse. Ce n'est pas tout à fait vrai, puisque la mémère Maria et ses trois filles n'ont jamais habité en Suisse. Par contre le mari de la mémère Maria était né et avait vécu sa jeunesse en Suisse. D'après ce que j'ai compris, c'est l'homme qui donne la nationalité. C'est pour cette raison que leur trois filles étaient de nationalité Suisse alors qu'elles habitaient en Allemagne (Ben oui, à l'époque, la Lorraine était allemande, du moins dans sa partie appelée Moselle). Quand je te dis que les histoires des grandes personnes sont bien compliquées. Moi, je trouve que la Lorraine devrait être partout et que tous les gens devraient être Lorrains. Comme ça, il n'y aurait plus de problème de nationalité, de pays, de frontières, ni de guerre.

Si le mot Suisse ne se résumait qu'à cela, ce ne serait que demi-mal. C'est qu'il y a aussi **la Suisse des Morts**. Bizarrement, les grandes personnes font comme si elles ne connaissent pas la Suisse des Morts. C'est comme si elles ne voulaient pas prononcer son nom de peur qu'il ne leur arrive un malheur. Les grandes personnes préfèrent dire le cimetière. C'est notre mémère qui avait lâché le morceau lorsque ma sœur lui avait demandé « *Ousqu'elle est partie la mémère Maria ?* », elle lui avait répondu qu'elle était partie en Suisse rejoindre son mari.

En fait, nous connaissions peu de choses sur la Suisse des Morts. La seule grande personne qui avait consenti à nous en parler un peu, c'était la tante Agathe. D'après elle, se serait un endroit merveilleux où il n'arrive que des

bonnes choses : on ne vieillit plus, on n'est pas malade, on y retrouve la santé, etc. etc. Pourtant la tante Agathe n'est pas pressée d'aller en Suisse. A noter que personne n'est jamais revenu de la Suisse des Morts. Je ne saurais expliquer pourquoi. Nous ne savons pas exactement où se trouve la Suisse des Morts, la tante Agathe nous a simplement dit là-haut en montant notre rue.

Donc, on met les morts à la Suisse des Morts, c'est même la Licorne et son curieux cortège qui les emmènent là-haut. Encore faut-il savoir ce que sont les morts. Toujours selon la tante Agathe, on est mort quand on est trop vieux ou qu'on est malade ou qu'on a un accident.

En voilà des Suisses : les gens, le pays, la Suisse des Morts. Comme si cela ne suffisait pas, nous devons rajouter **le suisse de l'église**. Nous on l'appelle indifféremment *le suisse de l'église* ou *le suisse de la Licorne*. Il ne s'agit que d'un seul et même *bon'ôme*. On le remarque tout de suite à son accoutrement : un uniforme, un surprenant chapeau surmonté d'un plumet et une hallebarde à la main. On se demande bien pourquoi cette hallebarde puisque, selon notre papa, il ne s'en ait jamais servi.

A l'église, il se place au fond et invite fermement les enfants et les adolescents à aller s'installer là-haut, vers le chœur. Lorsque les enfants, une fillette et un garçonnet, font la quête, le suisse les accompagne en marquant un arrêt à chaque rangée. A mon avis, il surveille que les bonnes gens donnent bien leur obole au curé. Il est aussi **le suisse de la Licorne**. A cette occasion, il porte le même accoutrement sauf que son uniforme est noir. C'est lui qui mène le cortège lorsque la Licorne emmène les morts à la Suisse des Morts.

Notre suisse c'est **monsieur Werdin**. Dans les cas précédents, il officie pour le compte du curé et de son église. Mais, monsieur Werdin travaille également pour la commune : il encaisse les droits de vendre auprès des commerçants de notre marché et crie les annonces de la commune accompagné de son tambour (voir [monsieur Wèrdin](#)).

Le tableau ne serait pas complet sans évoquer **les petits-suisses** qu'on mange avec du sucre ou de la confiture. Voilà, je crois que j'ai fait le tour du mot suisse. Et comme dirait ma sœur : *Bâ, alôre ! Y'en a des suisses.*

**crayer** ou **crailer** (verbe) « *Crayer les yeux* » (écarquiller, ouvrir les yeux en grands, exorbiter les yeux).

« *Ma sœur bandait ses muscles, sur le point de bondir sur le Sotré. De lourds pas remontaient l'escalier... Je restais comme pétrifié... Un...*

*Je crayai des yeux comme un crapaud sous une motte de terre... (J'écarquillai des yeux comme un crapaud sous une motte de terre...) Un... C'est vrai, malgré son courage, monsieur Choumake avait perdu la bataille. Le Sotré avait eu raison de lui, il avait détruit par le feu l'atelier du cordonnier »*

« *Juste devant nous, il nous tournait le dos... Le Peût'ôme grommelait des incantations. Il se tenait au bord d'un immense trou et gesticulait par intermittences.*

*- Il vient d'enfourer les enfants (affirma ma sœur en crayant des yeux) (affirma ma sœur en exorbitant les yeux).*

Je tressaillis ».

**i, 'l** (pronom personnel masculin de la 3e personne du singulier). Vient du latin : ille (celui-là).

~ Devant un verbe i :

« *Bâ, alôre, si 'l Sotré t'connais, i nous f'ra pas d'mal, nème !* » (Ben, si le Sotré te connaît, **il ne nous fera pas de mal, hein !**).

« *Mais, s'i faut qu'i ait des morts...* » (**Mais, s'il faut qu'il ait des morts...**).

« *Bref, le nouveau Sous-préfet descendait de sa DS noire. La mémère se retira vivement de la fenêtre.*

*- Oda, rentre, il va te voir...*

*- Et alôre ? i va pas m' manger ».*

(**Et alors ? Il ne va pas me manger**).

~ Devant une voyelle 'l :

« *'L at tout frâlé votre yeu !* » (**Il est tout écrasé votre œuf**).

~ Mais, souvent, « il » disparaît :

« *- Hou, ce ne sont pas mes enfants. Je les ai ramassés dans le caniveau. Ce sont des Martiens (pouffait-il).*

*- Faut pas l'écouter, i raconte que des conneries... »* (**Il ne faut pas l'écouter, il ne raconte que des conneries...**).

Au pluriel **is** (pronom personnel masculin de la 3e personne du pluriel) :

« *Vinrats ! Tous pareils ces patrons. A chaque fin d'semaine is trouvent une ritournelle pour pas donner l'enveloppe »* (**A chaque fin de semaine is trouvent une ritournelle pour pas donner l'enveloppe**).

« *- Nème Milou, is z'ont la belle vie (Hein Milou, ils ont la belle vie), les fonctionnaires (railla le père Galate) Pas comme nous autres pauvres ouvriers.*

*- Tu parles ! (s'esclaffa le nonôn) Vous faites une fenêtre de temps en temps, un petit parquet par-là. Et le reste du temps, vous fumez vot' clope sur le pas de votre porte... ».*

~ Mais, souvent, « ils » disparaît :

« *Reviendront pas avant deux ou trois heures »* (**Ils ne reviendront pas avant...**).

**i** (article indéfini et adjectif numérique). Se prononce presque « in ». « ein » en Allemand, « un » en Français.

« *Dès j'attelle le tombereau, j'ai i policier sur le dos* » (... j'ai un policier sur le dos).

Devant une voyelle ou un « h » muet : « i-n », le plus souvent « eun' ».

\* **i** Nombre de verbes se termine par « i » tels : *bâyi* (bâiller), *brouwi* (brûler), *drâyi* (trouver le temps long), *hèyi* (haïr), *hhafi* (chauffer)

\* **i** : (pronom personnel). Latin populaire : illui (altération du latin classique « ill ») ; li (lui), à lui, elle, à elle, leur, à eux, à elles. Exemple : *Bèyeûz-i l' bwinjo*, donnez lui le bonjour ; mais on peut aussi dire : *Bèyeûz li l' bwinjo*.

Ne pas confondre avec *î* (*yeu* ; yeux)

**j'**... (je, nous) - (pronom personnel - 1e personne du singulier ou du pluriel). Selon le cas « je » ou « nous » en Français. Bien souvent « je » perd son « e » même devant une consonne.

~ 1e personne du singulier :

« J'sais pas à quoi tu penses ! » (**Je ne sais pas à quoi tu penses !**)

« - J'm'en fous ! En avant ! » (**- Je m'en fous ! En avant !**).

~ 1e personne du pluriel :

« *Nous avons préféré les laisser à Château, j'savons pas c'qu'i pourrait arriver...* » (...**nous ne savions pas ce qu'il pourrait arriver...**).

[Haut du document](#)

\* **jè** (adverbe). Du latin : « jam » (maintenant), « déjà » en Français. Ne pas confondre avec « jé », jeu dans les Vosges mosellanes.

**j'ès**

« - Oh ! M'dame Mélie, **j'ès** un commerçant honnête, moi » (- Oh ! M'dame Mélie, **je suis un commerçant honnête, moi**).

« - Alors, t'vâs bientôt partir en Suisse ?

- T'sais, **j'ès pas pressée** » (- Tu sais, **je ne suis pas pressée**).

**passque** (conjonction) parce que

« *Je me dressai dans mon lit :*

- Mikète ! Mikète !

- Quoi ? (grognâ ma sœur).

- On est dans not' chambre. Y'a p'us l'Canada.

- C'est **passque** t'm'as réveillée trop tôt ! » (**C'est parce que tu m'as réveillée trop tôt !**).

« - N'oublie pas Oda, le Milou a besoin de toi.

**Passque** les problèmes ne font que commercer » (**Parce que** les problèmes ne font que commercer).

« *Lui il a fait la guerre avec de Gaulle. Même que ses parents z'ont été dans un camp de concentration* **passqu'i** s'était barré pour pas aller chez les Boches » (...**parce qu'il** s'était barré pour ne pas aller chez les Boches).

« *Tu sais mémère, la môman, elle a acheté une moulinette et elle l'a pas payée* **passqu'elle** avait

*pas d'argent* » (**parce qu'elle n'avait pas d'argent**).

**poiate**, parfois **pouyate** (substantif féminin). Cavité qui se trouve sous la nuque, par extension la nuque ou le haut de la tête. I t'a drôlement dégagé la pouyate, le coiffeur ! Mets ton cache-nez dans ton cou, autrement, tu vas attraper froid !

« *Le Popaul se gratta la poiate en grimaçant* » (**Le Popaul se gratta la base du cou -la nuque ou le cuir chevelu-**).

« - Bâ, alôre ! (s'écria ma sœur en se grattant la **pouyate**) Y'a la Suisse des morts. Y'a la Suisse de la tante Luluce. Pis, y'a le suisse de la Licorne. Pis y'a aussi les p'tits suisses qu'on mange. Y'en a des Suisses ! ».

~ Egalement le milieu de la noix.

~ Ne confondre avec la « pouyate » qui est une « poulette » (jeune poule). « poyot » dans le sud et le nord du pays Messin, « pouyet » dans la Fensch, « pouyot » dans les Vosges mosellanes, « poulette » en Français. 1° poulette. 2° Terme d'affection dont on se sert vis-à-vis des enfants, des jeunes filles. 3° Petite hauteur. 4° Angle sortant derrière les roues de devant d'une voiture. 5° Traverse de bois verticale qui ferme la fenêtre.

## Du Pastis ! Du Couscous !

Les phares balayaient un terrain plat et une piste bien tracée. In Guezzam ne devait plus être très loin. Il rêvait au bon couscous qu'il allait s'enfiler dès qu'il aurait atteint la petite gargote. Et un pastis ! Il souhaita que le Français (qui tenait la gargote) ait eu un arrivage. Des « touristes », avec qui le gargotier était en cheville, le ravitaillaient régulièrement. Lui avait déjà tout liquidé son stock...

Ah, un pastis ! L'accélérateur s'enfonçait tout seul.

La petite lumière vacillante au loin annonçait In Guezzam. Une légère courbe, la bâchée dérapa. Elle percuta un petit talus de sable. Un tête-à-queue l'immobilisa sur une plaque de fech-fech. Il remit le contact, redémarrâ. Aussitôt, ronronna le moteur. Un coup d'accélérateur comme ça dans le vide pour se rassurer. Coup de première, le moteur rugit... les roues patinèrent.

Nouveau coup d'accélérateur, beaucoup plus nerveux. Sans effet. Sans provoquer le moindre patinage. Sans même provoquer le moindre hurlement du moteur. La tringle de l'accélérateur s'était encore déboîtée.

Il descendit et leva le capot. Il se pencha, prit la tringle, à tâtons chercha le logement de la tringle, prêt à l'emboîter. Un fracas... Une brûlure au bras. Le panache de fumée lui chauffa le visage. Il se retira d'un coup. Il vacilla, se laissa choir sur le sable en se tenant le bras, faillit s'évanouir. Combien de temps resta-t-il ainsi, sans bouger ? La journée avait été épuisante. Il était crevé et à bout de nerfs. Le coup de pied dans la carrosserie ne changea rien. La Durit éclatée restait... éclatée. Toute l'eau du radiateur et du système de refroidissement gisait sur le sable.

La lumière vacillait au loin... In Guezzam et sa gargote. Le pastis ! Le couscous ! Que ne donnerait-il pas pour être devant l'une des tables vermoulues, assis sur une chaise bancal ? Le Français s'entreprendrait avec lui, parlerait de business : « Qu'est-ce que tu me ramènes cette fois ? ».

Il fut pris d'un vertige et si aucun « touriste » ne l'avait livré en pastis ? Il frémit.

La lumière tremblotait au loin.

Dans le faisceau des phares, il s'aperçut que son bras était rouge comme une écrevisse. Dire qu'hier, il avait donné sa pommade contre les brûlures au gars qui l'avait hébergé... Il prit sa gourde et versa. Encore chaude, l'eau le fit hurler. Lui vint l'idée de prendre une serviette éponge et de la mouiller avec de l'eau du jerricane. Il enveloppa son bras dans la serviette, ça lui fit presque du bien.

La lumière brillait, elle semblait toute proche. Un pastis ! Un couscous !

Pas d'autre espoir lumineux à l'horizon, pas un ronronnement ne troublait le silence. Il partirait à pied. Il suivrait la piste au cas où un véhicule arriverait... Il éteignit les phares, prit sa lampe de poche, ferma la bâchée à clé. La Lune diffusait une clarté blafarde, agrandissait démesurément les ombres, imprégnait le désert d'une ambiance sinistre. Nul besoin d'allumer sa lampe de poche. La marche était épuisante. Pourtant, la lumière semblait si proche... La lumière... La lumière...

Il aurait donné n'importe quoi pour être sous ce phare du désert. Pareil à un navigateur en détresse, il avançait. Buttant contre les pierres. Manquant de chuter dans chaque trou. Une ornière le surprit, il s'étala de tout son long. Un juron gicla. La serviette autour de son bras était recouverte de sable poussiéreux. La lumière le narguait. Elle paraissait si proche...

Une pause fut improvisée. Il restait assis sur le sable. Il n'avait même pas pris sa gourde, quel con ! A la place, il se dessécha encore plus la gorge avec une cigarette. Ça, il y avait pensé.

Le reg était bercé d'une ambiance angoissante. Des profondeurs de la nuit montèrent les hurlements d'une hyène. Pour peu, il se laisserait envahir par la panique. Quelque chose sur son pied ! Une vipère à cornes ? Il brailla. Non, ce n'était qu'une petite gerboise. Encore plus effrayée que lui, elle s'éclipsa.

Ah ! le pastis. Ah ! le couscous.

Il secoua la poussière sablonneuse de sa serviette, la replaça sur son bras endolori et se remit en marche. Cela faisait bien deux heures qu'il avait quitté sa bâchée et la lumière n'était toujours pas atteinte. Elle l'attirait comme une lumière attire un papillon. Encore un effort...

Hum ! le pastis. Hum ! le couscous.

Encore dix minutes et il atteignit les premières maisons d'In Guezzam. L'ampoule signalait la gargote du Français. Encore une centaine de mètres. Il sentait déjà l'odeur du couscous, il salivait le pastis...

Suant, soufflant, sale comme un goret, presque à bout de force, il passa la porte en bois. Aussitôt, des villageois, clients assidus de la gargote, le traitèrent en héros. On admirait son bras tout rouge. On évaluait la distance qu'il venait de parcourir. Il était le rescapé du désert ! Le gargotier lui amena une cruche de pastis et de la pommade pour sa brûlure.

Du pastis ! Du couscous ! Un des consommateurs avait une bâchée comme lui et une Durit de rechange. Super ! Demain, il l'emmènerait...

Le 22 janvier 1999

fech-fech : passage de sable mou couvert d'une fine croûte dure qui casse au passage du véhicule. On en trouve beaucoup dans le Sahara.

gerboise : petit rongeur. Leurs longues pattes postérieures leur permettent de faire des bonds de plus de 2 mètres. Elles sont végétariennes et nocturnes. Le mot gerboise vient de l'arabe « yerbo » qui signifie « grosses cuis-ses ». En effet, les gerboises ont des muscles de cuisses imposants.

In Guezzam : « source au lézard » en tamashek situé à l'extrême sud du Sahara algérien. 388 km au Sud de Tamanrasset et 2 320 d'Alger. 15 km au Nord de la frontière avec le Niger, 30 d'Assamaka, 230 d'Arlit et 470 d'Agadez.

vipère à cornes : serpent venimeux qui vit dans les déserts d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Elle chasse à l'affût, généralement cachée sous le sable.

[Accueil](#)  
galerie de l'[Aventure](#)  
galerie du [Fantastique](#)

Une question, une observation particulière ?

[schlauder.daniel@sfr.fr](mailto:schlauder.daniel@sfr.fr)

Date de dernière mise à jour : 09/03/2021

2 votes. Moyenne 4.5 sur 5.

1. Muller Elisabeth Le 10/05/2020 : Si je peux me permettre j'aurais orthographié : in Ghessam de la façon suivante Aïn Ghessam qui correspond à la traduction en caractères latins de l'arabe.

2. Schlauder Daniel Le 11/05/2020 : A l'époque, sur le Guide du Sahara et sur la carte c'était "In Guezzam", c'est pour cette raison que j'ai conservé cette orthographe.

[Haut du document](#)

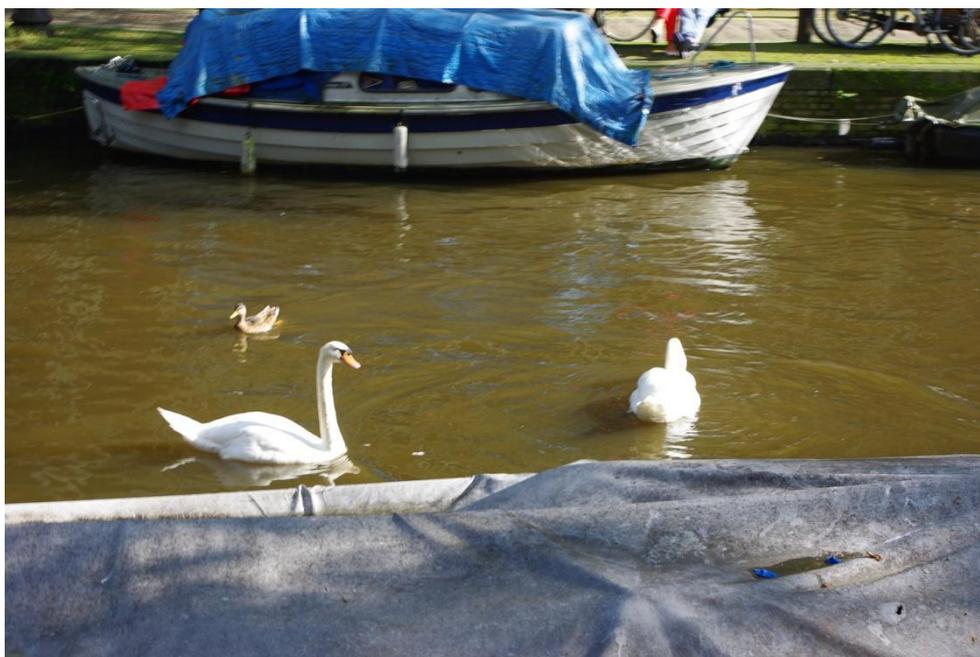
# *Le Cygne tuberculé*

Zwaan en néerlandais ; Höckerschwan en allemand

## Au fil d'un canal



Photos Schlauder Amsterdam le 15 août 2011



fiche e-monsite [Cygne tuberculé](#)

retour à La Légende des Mioches // Not' Sotré : [En Suisse](#)

[Haut du document](#)